L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal politique

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA FIANCÉE DE LA MER

HISTOIRE VÉNITIENNE.

Par Emmanuel Gonzales.

XX

COMMENT LA DOGARESSE APPRIT A SON MARI LE MOYEN DE PARVENIR.

Cinq heures venaient de sonner au campanile de la Piazza, immense tour de briques rouges qui s'élevait à une hauteur prodigieuse, mais qui, tout haut qu'elle fût, couvrait à cette époque de son ombre le clocher, surmonté d'un singe d'or.

Le doge Vitale Micheli, vêtu de noir, rentrait presque furtivement dans le palais ducal; le visage soucieux semblait escorter par cette défiance et cette inquiétude qui troublent même le sommeil des puissants de la terre, son visage avec son nez légèrement aquilin et ses yeux bleus et pétillants, avait quelque chose de singulièrement affable. C'était bien là un de ces princes toujours en éveil, qui dormaient la main crispée au manche de leur stylet et qui ne se produisaient au milieu de leurs sujets que cuirassés d'un jacques de mailles d'acier, même aux jours de largesses où ils remissent des pièces d'or et d'argent sur leur passage.

Il sortait d'une race tribunitienne, ce qui lui donnait un grand prestige et lui attirait la vénération de tous les gens attachés aux vieilles coutumes. Comme le gouvernement de la République avait commencé par des tribuns, on appelait ainsi les familles dont les ancêtres avaient été revêtus de cette fonction. Eu effet, à cette époque, la noblesse reconnue traitait avec crainte des fonctions publiques et conservait le caractère d'une magistrature. Elle ne prévenait pas du droit de l'épée, comme chez tous les peuples d'invasion et de conquêtes barbares.

Le Sénat de Venise lui même n'était alors qu'un tribunal très ancien composé de quarante membres et qu'on appelait vulgairement la quarantie. Le conseil des Dix n'était pas encore formé; l'ancienneté et l'obéissance de tous les citoyens, depuis le doge jusqu'au dernier des bateliers, à la République gardait les formes, mais n'en imposait à personne. Le peuple ne comptait pas du tout, mais le peuple tout entier était prêt à se dépeupler, pour le peuple tout entier à se dépeupler pour être en dépeuplant ainsi que pour rester une guerre.

Alors, en effet, tous les habitants de Venise s'étaient rendus en gondoles et avec des armes à la place du Lido et, ils avaient crié :

— Nous voulons Silvio !

Cette exclamation avait suffi pour que Domenico Silvio fut proclamé au trône. Souvent l'élection avait été plus tumultueuse, mais le peuple tout entier était toujours prêt à se rendre au Lido, pour faire une élection.

Le doge, une fois élu par le suffrage populaire, devenait tout puissant. Il nommait à tous les emplois, constituait la quarantie ou assemblait le peuple à sa volonté, percevait même des impôts pour son propre compte, et faisait quelque fois la guerre pour ses intérêts personnels d'ambition, de vengeance ou de haine.

— Mon père, il faut vous défendre, dit Porcia en cherchant des yeux une arme, ma seur ne songe qu'à votre salut, mais je songe aussi à votre gloire.

Il se fit un instant de silence pendant lequel on n'entendit que les sanglots de la belle duchesse qui pressait dans ses bras Vitale, profondément attendri. Mais Lucrezia n'était pas de ces natures lâches qui s'abandonnent elles mêmes au moment de leur malheur, et s'ensevelissent dans les abîmes. Pleine de finesse, de sang froid et de résolution, elle apportait la même ardeur intelligente dans la lutte entre le bien et le mal, que le malheureux d'une vie de plaisirs et d'oisiveté.

Et lorsque le doge, s'étant dégagé de son étreinte, lui dit :

— Heureuse enfant maintenant, signora, à renvoyer le marchand insolavise qui vous a offert un poignard, cette décoration !

Elle répondit sans hésiter :

— Non, Vitale, non, car c'est le moment de le manier pire de vous et de faire un marché avec lui.

Micheli la regarda avec étonnement, mais elle se dirigea d'un pas léger vers la galerie et cria :

— Hola ! Pancrazio, viens ici !

Le doge suivant attentif retomber un pas sur l'autre, et cadenassé comme celui de l'éléphant, qui n'est entrer dans la magnifique chambre le mendiant qui étaient avec une noble hardie, sur ses vastes épaules et sur son vaste dominé, de quelque chose d'un peu étrangers de bizarre, semblaient les étoffes lumineuses et multicolores de quelque poème fantastique.

(A continuer.)

Clarificateur de Sucre, de Jordan.

CETTE machine est simple, facile à faire et à employer. Elle est composée de deux cylindres, l'un en fonte, l'autre en plomb, ayant chacun un diamètre de 12 pouces et une hauteur de 18 pouces. Le cylindre en fonte est placé sur un fourneau ordinaire, et le cylindre en plomb est placé au dessus du cylindre en fonte. Le jus de canne, après avoir été bien battu, est mis dans le cylindre en plomb, et le cylindre en fonte est rempli d'eau froide. Le jus de canne est alors chauffé par le fourneau, et le cylindre en plomb